

Quatre courts extraits, dans lesquels Makarenko offre une description de personnes, enfants et adultes.

« Le mois de décembre précédent, j'étais arrivé à l'Instruction publique pour assister à la scène suivante : à l'une des tables, une foule de gens entourait un gamin sale et haillonneur. La section des déficients l'avait reconnu atteint d'une maladie mentale et se disposait à l'expédier dans quelque établissement spécial. Le petit gueux protestait, pleurait et criait qu'il n'était pas fou du tout, qu'on l'avait amené à la ville par tromperie, et qu'on devait le conduire à Krasnodar où on avait promis de le placer dans une école. [...] Il n'avait effectivement pas la physionomie d'un intellectuel, mais il respirait une grande énergie, et je pensais : « Il faut de tout pour faire un monde » »

« Elles (Olia, Raïssa et Maroussia) nous avaient, toutes trois, été envoyées par la Commission, pour vols domestiques. [...] Maroussia Levtschenko et Raïssa Sokolova étaient très dévergondées et de mœurs fort relâchées, mal embouchées en outre, et participaient aux beuveries des garçons, [...]. Maroussia se distinguait par un caractère hystérique intolérable, outrageait fréquemment et battait même ses compagnes, était toujours en querelle également avec les gars pour toutes sortes de vétilles, se tenait pour une créature « perdue », et à toute observation et conseil répondait uniformément : - Ne prenez pas tant de peine, je suis une fille perdue.

Raïssa était très grosse, souillonne, fainéante et rieuse, mais loin d'être bête et relativement instruite. »

Rodimtchik, un nouvel éducateur, décrit ainsi par Makarenko à son arrivée :

« Ce personnage avait une trentaine d'années ; il avait travaillé auparavant en diverses institutions : à la police judiciaire, dans les coopératives, les chemins de fer et finalement à l'éducation de la jeunesse dans les maisons d'enfants. Il avait une figure étrange qui rappelait beaucoup un vieux porte-monnaie usé et dégonflé. Tous les traits de ce visage étaient fripés et couverts d'une patine rougeâtre : le nez, un peu épaté et tordu sur le côté, les oreilles, aplaties contre le crâne, y adhéraient en plis flasques et sans vie, la bouche fendue de travers était depuis longtemps éraillée, délabrée et même ébréchée çà et là, par l'effet d'une longue négligence. »

Après avoir renvoyé deux éducateurs, Makarenko est à la recherche de la perle rare :

Où donc prendre un vrai homme ? [...] je mis la main de façon inopinée sur celui-là même qui nous était indispensable. Je fis sa rencontre dans la rue, tout simplement. Il se tenait sur le trottoir, devant la vitrine des magasins de l'Instruction publique [...]. Nous sortions, Anton et moi, des sacs de semoule du magasin. Anton, reculant, mit le pied dans une fondrière et tomba. Le vrai homme accourut rapidement sur le lieu de la catastrophe, et à nous deux, nous achevâmes de charger le sac en question sur le chariot. Je remerciai l'inconnu et prêtai attention à sa tournure alerte, à son visage intelligent et jeune, ainsi qu'à la dignité avec laquelle il sourit en réponse à mes remerciements. Il était coiffé d'une toque d'astrakan blanc, campée sur sa tête avec une crâne et martiale assurance.

[...] Piotr Ivanovitch apporta à la colonie tout un ensemble d'heureuses qualités. Il avait justement tout ce qu'il nous fallait : la jeunesse, une allure splendide, une endurance du diable, le sérieux, l'allant et rien de ce dont nous n'avions que faire : pas le moindre soupçon de préjugés pédagogiques, [...]. Et outre tous ces mérites, Piotr Ivanovitch en avait d'autres qui les complétaient : il aimait les choses militaires, savait jouer du piano, avait un petit bout de talent poétique et était doué d'une grande force physique. »